

---

**STUDY OF THE SOCIAL AND PHILOSOPHICAL VIEWS OF THE JADIDS  
OF TURKESTAN BY TURKISH SCIENTISTS**

Izzatbek Ibraguimov,

Chercheur du Centre de civilisation islamique en Ouzbékistan

izzat.ibraguimov2015@bk.ru

**Annotation**

This article talks about how the socio-philosophical views of Turkestan moderns were studied by Turkish scientists. It also talks about the research conducted by Turkish scientists.

**Keywords:** Jadids, spirituality, territory, illumination, education.

**ÉTUDE DES VUES SOCIALES ET PHILOSOPHIQUES DES JADIDS DU  
TURKESTAN PAR DES SCIENTIFIQUES TURCS**

**Annotation**

Cet article explique comment les vues socio-philosophiques des jadids du Turkestan ont été étudiées par des scientifiques turcs. On parle également des recherches menées par des scientifiques turcs.

**Mots clés :** jadids, spiritualité, territoire, illumination, éducation.

Dans la seconde moitié du XIXe siècle, les changements intervenus dans les sphères économiques et sociales des pays européens et orientaux ont commencé à entrer dans la vie du Turkestan de différentes manières. Pendant cette période, le gouvernement Russe tentait d'envahir le Turkestan dont il rêvait et d'étendre les frontières de l'empire vers le sud.

À la fin du XIXe siècle et au début du XXe siècle, d'importants changements historiques, politiques et culturels ont eu lieu au Turkestan. Cette situation avait de nombreuses conséquences négatives et les intellectuels locaux cherchaient des moyens d'en sortir [1]. Ils ont souligné que pour mettre en œuvre ces changements, l'administration et le système éducatif devraient être réformés.

Les changements qui s'opéraient dans le monde, et notamment dans les pays du Moyen-Orient, et la pénétration de la civilisation européenne dans cette nouvelle colonie russe, conduisirent au développement d'un mouvement éclairé au Turkestan contre l'humiliation de la population indigène. Ce système d'éducation moderne a encouragé le peuple à une nouvelle civilisation et à l'ingéniosité. Il essayait d'éveiller les gens, de mieux comprendre leur spiritualité renouvelée.

La zone comprenant la majeure partie de l'Asie centrale, le centre de peuplement des anciens Turcs et la vaste géographie s'appelait Turkestan. Le territoire du Turkistan fait référence à la mer Caspienne et aux montagnes de l'Oural à l'ouest, à la Sibérie au

nord, à l'Iran, à l'Afghanistan et au Tibet au sud, et à la Chine et à la Mongolie à l'est. Aujourd'hui, la région qui comprend le Kazakhstan, le Kirghizistan, le Tadjikistan, l'Ouzbékistan et le Turkménistan est le Turkestan occidental; La terre où vivent les Ouïghours s'appelle le Turkestan oriental. Le Turkestan est une zone géographique importante car il est situé sur les Grandes Routes de la Soie et possède de riches ressources souterraines et de surface. Le mot Turkestan est persan et signifie "province turque". Le nom Turkestan, qui a d'abord été utilisé par les Iraniens pour la région montagneuse à l'est de Mavarindon, a ensuite été utilisé pour les régions habitées par les Turcs en Asie centrale [2].

Le Turkestan est le berceau de la culture mondiale, la patrie du peuple de ce pays, c'est pourquoi le slogan du Turkestan, notre maison commune, a retenti dans les premières années de l'indépendance. Tout au long du siècle dernier, vétérans et patriotes se sont battus pour l'indépendance du Turkestan. En conséquence, des États nationaux tels que l'autonomie du Turkestan et la République populaire de Boukhara ont été construits. Même s'ils ont été renversés par les Soviétiques, le désir de liberté ne s'est pas éteint dans notre pays.

Les scientifiques turcs ont étudié l'héritage scientifique et spirituel des modernes du Turkestan de la fin du XIXe siècle et du début du XXe siècle plus que d'autres scientifiques étrangers. Certains historiens turcs étaient directement au courant de la situation sociopolitique du Turkestan au XXe siècle, tandis que d'autres scientifiques connaissaient de près les éclaireurs qui ont étudié en Turquie. Il est mentionné dans les sources qu'Akhmad Zeki Velidi a rencontré Bekhbudï, Munavvarqori, Tchulpan, Moustafa Tchokaï, Nazir Torakoulov et d'autres personnalités du Turkestan.

Dans cette étude, nous avons décidé de diviser la recherche des aspects sociaux et philosophiques de l'héritage scientifique et spirituel des modernes du Turkestan par les scientifiques turcs en 2 périodes :

- 1) L'étude du patrimoine scientifique et spirituel des Jadids par des scientifiques turcs jusqu'aux années de l'indépendance.
- 2) L'étude de l'héritage scientifique et spirituel des temps modernes après les années d'indépendance par les scientifiques turcs.

Avant les années d'indépendance, des scientifiques tels que Yousouf Avchi, Abdulla Rajap Baisun, Ibrakhim Yarkin, Zeki Velidi Togon, se sont concentrés sur les aspects socio-philosophiques de l'héritage scientifique et spirituel du Turkistan.

Après 1991, l'intérêt des scientifiques turcs pour le patrimoine scientifique des anciens Turkestans a atteint un nouveau niveau. En particulier, au cours de la période écoulée, Fatma Achik, Akhad Andijan, Khakan Choshgunaslan, Hasan Demiroglu, Sayfiddin Erchakhin, Aboubakir Goungor, Nadir Devlet et d'autres chercheurs ont mené plusieurs études sur l'héritage scientifique et spirituel des éclaireurs, et il convient de mentionner que cela le processus a franchi aujourd'hui une nouvelle étape.

Jusqu'à la fin des années 1980, on a beaucoup écrit sur le jadidisme. Une partie importante de celui-ci était composée de chercheurs russes et du Turkestan. Dans

leurs œuvres, une plus grande attention est accordée à l'aspect politique du jadidisme, et d'autres tendances ne sont pas prises en compte, en particulier l'aile turque du jadidisme. L'atmosphère tendue des années de guerre froide et les recherches politiques en Turquie ont également été des facteurs décisifs à cet égard. Parallèlement à cet environnement idéologique, le plus grand obstacle pour les chercheurs de cette période était la difficulté d'accès aux sources. Les bibliothèques de Leningrad, Kazan ou Tachkent leur étaient fermées. Les sources disponibles comprenaient des livres et des périodiques distribués à la bibliothèque turque de l'Université d'Istanbul, des bibliothèques privées et des bibliothèques occidentales.

Le mouvement du jadidisme, qui se développe au Turkestan, fait également face à diverses restrictions. Cependant, certains noms se démarquent dans cette activité. Abdourauf Fitrat était également l'un des jadidistes du Turkestan qui a dû faire face à certaines limites dans ce contexte [3].

À Boukhara, l'une des zones les plus actives de ce mouvement, les djadidistes menés par Abdourauf Fitrat, malgré tous leurs obstacles, ont tenté d'apporter des changements dans les sphères politiques et éducatives. Par conséquent, en 1908, ils ont créé une société à Boukhara sous le nom de « Tarbiyaï atfol » et ont envoyé des étudiants à Istanbul pour l'éducation. En effet, Abdourauf Fitrat, qui s'est battu pour l'ouverture des écoles « Usuli Jadid », entendait contribuer à la formation de la conscience nationale en publiant des articles dans les journaux « Hurriyat » et « Ulugh Turkistan ».

Il faut saluer les recherches menées par le savant turc Yousouf Avtchi sur les conceptions socio-philosophiques des modernes du Turkestan dans l'étude de l'œuvre d'Abdourauf Fitrat avant la période de l'Indépendance. En plus d'être un homme d'État, Fitrat était également très intéressé par la science, l'éducation et l'art. Il est le premier scientifique ouzbek à avoir reçu le titre de professeur de l'Union soviétique. [4]. Dans ses recherches, Yousouf Avtchi a découvert que les premières œuvres en prose de Fitrat appelées « Munozara » et « Bayonoti sayyohi hindi », qui ont été publiées en Turquie et secrètement apportées au Turkestan, ont eu une grande influence sur la large diffusion de nouvelles écoles de méthode dans le pays, et il a été l'un des premiers parmi les jeunes de Boukhara à se rendre à Istanbul par l'intermédiaire de « Tarbiyaï atfol », indique qu'il a été envoyé. En outre, le scientifique place Fitrat à la deuxième place après Alicher Navoï, qui a initié l'étude de la grammaire de la langue ouzbèke et a grandement contribué au développement de ce domaine.

En outre, le scientifique antiquaire turc Ibrakhim Koncak dit à propos de Fitrat: « Les études à Istanbul ont tellement profité à Fitrat qu'il a souvent fait référence aux pratiques de réforme ottomane pour étayer ses opinions et a considéré la lecture des journaux turcs comme un moyen d'acquérir des connaissances et de la culture ». [5]. A cette époque, les articles de Fitrat ont été publiés dans des magazines tels que « Hikmet », « Sirat-ı Müstakim » et « Tearüf-i Müslimin » publiés par des intellectuels d'opinions différentes à Istanbul. Les étudiants et les pèlerins du

Turkestan ont accepté de nouvelles idées et pensées et ont commencé des efforts pour les introduire dans une large pratique au Turkestan. Il est difficile de qualifier cette interaction de simple et aléatoire. Il s'agit d'un mouvement conscient et programmé, qui donne l'impression que les djadidistes du Turkestan entretiennent des liens grossièrement institutionnalisés avec les djadidistes de Crimée et de Kazan. Bien que la visite de diverses personnes au Turkestan, en particulier Ismail Gaspirali, et l'absence d'autorisation des autorités russes, l'ouverture d'écoles et leurs activités secrètes ou semi-secrètes puissent en être la preuve.

Le fait qu'Abdourauf Fitrat se soit rendu à Namangan en 1924 et ait apporté la copie de Ferghana de « Kutadgu Bilig » à Tachkent est un événement très important pour la langue et la littérature turques. Fitrat est allé à Namangan à la recherche de la copie qu'il avait entendue auparavant et a rencontré le propriétaire de la copie, Mouhammad Khoji Eshon Lalasher. En outre, un livre de poèmes d'Abdourauf Fitrat en persan intitulé « Sayha » et « Histoire d'un voyageur indien » a été publié en 1912 à Istanbul en 1910. « L'histoire d'un voyageur indien » est écrite dans le style d'un roman et occupe une place particulière parmi les œuvres en prose de Fitrat. En fait, de nombreux problèmes liés à la vie du pays, la vie difficile des gens, le chaos de l'administration militaire, l'état environnemental des villes et des villages, la protection de la santé publique, la faiblesse de l'industrie et des problèmes similaires sont exprimés dans le travail. Fitrat a écrit dans son ouvrage « Pourquoi le peuple du Turkestan est-il tombé dans une telle situation? « Comment peut-il s'en tirer ? » - pose la question. De plus, Fitrat pouvait exprimer ses pensées de manière critique. Dans son ouvrage « Munozara », Fitrat a montré les fondements d'un nouveau système éducatif appelé « Usuli Jadid », qui couvre les sciences du monde ainsi que la littérature ancienne et les sujets religieux. Les travaux du scientifique « Le rôle du débat dans la renaissance de Boukhara » et « L'histoire d'un touriste indien » ont sans aucun doute été largement lus par les intellectuels du Turkestan ainsi que par les habitants de Boukhara et ont joué un rôle important dans la renaissance de la région. Dans ces œuvres de Fitrat, le thème principal est le monde islamique, en particulier la crise politique, sociale, économique et culturelle à Boukhara [5]. Le scientifique, comme toutes les réformes de l'époque, s'intéresse à l'âge d'or de la civilisation islamique, cherche les raisons de son déclin.

Le travail du chercheur Halim Taskaya « Abdourauf Fitrat et Jeunes boukhariens » contient des informations sur la période des études d'Abdourauf Fitrat à Istanbul, et plus tard, après son retour à Boukhara en 1913, il s'est engagé dans l'organisation et la publication du mouvement « Jeunes boukhariens » avec les nouvelles idées il a appris à Istanbul. Parallèlement, Fitrat a participé étroitement à l'ouverture des écoles « Usuli Jadid » à Boukhara. Après la fermeture des écoles « Usuli Jadid » à Boukhara sur ordre d'Amir Olimhan, Fitrat et « Jeunes boukhariens » ont mené leurs activités en secret jusqu'en 1917.

En 1899, alors que Makhmoudkhoja Bekhbudï était un jeune homme de vingt-cinq ans, lors de son voyage à Istanbul, au Caire et à La Mecque, il a été témoin des

réformes éducatives de l'Empire ottoman et de l'Égypte et a rencontré des personnes qui soutenaient les réformes culturelles, ce qui était un véritable tournant dans sa vie. De retour à Boukhara, il s'abonne au journal « Jeunes boukhariens » «Tercüman», fondé par Gaspirali, et par ce biais, le mouvement djadidiste permet de poursuivre les relations politiques dans le domaine socioculturel, interrompues après l'occupation du Turkestan par les Empires russe.

Akhad Andijan utilise des sources en ouzbek, russe, turc, anglais, français, persan, azerbaïdjanaise, tatar, géorgien, ukrainien, polonais et d'autres langues dans son livre « La lutte pour le Turkistan », en particulier Moustafa Tchokaï, Ousman Khoja, Zeki Velidi et d'autres personnages historiques, il a utilisé ses lettres, ses livres, ses journaux et ses archives de manière très productive. Le travail sert à étudier notre histoire, la vie sociale dans le passé, et à aider les jeunes à devenir patriotes et nationalistes. En outre, les événements historiques qui se sont déroulés au Turkestan du début du XXe siècle aux années 1950 sont représentés et interprétés dans cet ouvrage.

Notre nation aime et honore son fils Tchulpan, l'une des grandes figures de la littérature nationale de la période de la Renaissance, Abdoulkhamid Suleiman. Les experts disent que des articles sur les œuvres de Tchulpan ou sur sa vie et son œuvre sont régulièrement publiés sur les pages de toutes les publications littéraires, scientifiques et éducatives de ce pays. Il est entendu que Tchulpan, en plus d'être écrivain et poète, est un très bon critique de théâtre et a écrit de nombreux articles sur ce sujet. Tchulpan, dans ses chroniques sur les œuvres théâtrales et le jeu d'acteurs ; Il fournit des informations sur le point atteint par le théâtre ouzbek, souligne les lacunes du théâtre ouzbek et propose diverses solutions pour éliminer ces lacunes. Il suit les âges de la scène à Moscou, Tachkent et dans d'autres villes avec un œil critique et évalue les performances des acteurs, critique leurs lacunes et apprécie leurs succès [6]. Tchulpan donne également des informations et des critiques sur les décors, les costumes et le maquillage des pièces.

En plus de la recherche sur le patrimoine scientifique et spirituel du Turkestan, les scientifiques turcs ont fourni des informations précieuses sur la façon dont la presse y a été établie, son rôle et son importance dans la sensibilisation des gens ordinaires dans leurs travaux de recherche. Dans ses recherches, la chercheuse Gulsennet Ozturk rapporte que « le journal publié par Makhmoudkhoja Bekhbudi à Samarkand est devenu l'un des plus importants organes d'édition d'écrivains après un certain temps ».

En conclusion, on peut dire que l'intérêt pour le mouvement jadid en Turquie augmente d'année en année. Il est nécessaire de présenter les chercheurs de notre pays à partir de ces études.

**Liste des littératures utilisées:**

1. Хайруллаев Музаффар (2001), Маънавият Юлдузлари, (Масъул Муҳаррир: М. М. Хайруллаев), Тошкент: Абдулла Қодирий номидаги халқ мероси нашриёти, 338-339 бетлар.
2. Bartold, Encyclopedia of Islam 1997: pp. 140-142.
3. İbrahim Koncak, Ceditçilik hareketi ve Türkistan-Osmanlı Devleti ilişkileri, s. 7.
4. Gülcennet Öztürk, Türkistan'da Ceditçilik ve Basın Faaliyetleri, s. 16-18.
5. Gülcennet Öztürk, Türkistan'da Ceditçilik ve Basın Faaliyetleri, s. 14.
6. Aslıhan Aslan, Çolpan'in köşe yazıları (inceleme-metin), Yüksek lisans tezi, Erzurum, 2019.